

---

# *Noetic*, suivi de *ICON* SIDI LARBI CHERKAOUI et les danseurs de l'Opéra de Göteborg

19 - 20 avril | 19h30 au BFM



*Noetic* © Bengt Wanselius



*ICON* © Mats Bäcker

Le milieu de la danse contemporaine ne présente guère d'artistes s'aventurant avec autant d'audace et d'aisance dans les directions les plus diverses que le chorégraphe belgo-marocain Sidi Larbi Cherkaoui. Celui-ci ne cesse de découvrir de nouveaux horizons, qu'il partage avec un public fidèle et enthousiaste. Le moteur de cet irrépressible besoin de découverte est son immense intérêt pour l'être humain sous toutes ses facettes. Et si la nature humaine le pousse parfois au désespoir, les séquences chorégraphiques que Cherkaoui développe au cours de ses recherches effrénées sont tout simplement sublimes. Il n'en va pas autrement des deux créations *Noetic* et *Icon*, que Cherkaoui a créées en collaboration avec le sculpteur Antony Gormley et dont l'opposition complémentaire permet de présenter les deux côtés d'une médaille: lucide, légère, claire, *Noetic* est dédiée aux structures de la pensée et de l'interaction, tentant de donner une forme à l'insaisissable. *Icon*, en revanche, accentue le poids de notre être physique et sensuel, avec notamment 3,5 tonnes de glaise sur scène. Cette dualité est encore soulignée par le contraste entre la qualité de mouvements de la GöteborgsOperans Danskompani, la plus grande compagnie de danse contemporaine de Scandinavie, et celle d'Eastman, la troupe de Cherkaoui. Avec cette production, c'est une œuvre époustouflante qui attend le public de Steps, Festival de danse du Pour-cent culturel Migros.

[www.steps.ch](http://www.steps.ch)

### Distribution et crédits

#### *Noetic* (55 min)

**Chorégraphie** Sidi Larbi Cherkaoui

**Musique originale** Szymon Brzoska

**Scénographie** Antony Gormley

**Costumes** Les Hommes

**Dramaturgie** Adolphe Binder

**Création lumières** David Stokholm

**Photo** Bengt Wanselius

#### *ICON* (65 min)

**Chorégraphie** Sidi Larbi Cherkaoui

**Scénographie** Antony Gormley

**Costumes** Jan-Jan Essche

**Création lumières** David Stokholm

**Dramaturgie** Antonio Cuenca Ruiz

**Assistant chorégraphe** Jason Kittelberger

**Experts argile** Matilda Haggärde, Joel Stuart-Beck

**Photo** Mats Bäcker

**Coproduction:** The Flemish Government, BNP PARibas Foundation, deSingel International Arts Campus (Anvers), De Munt/La Monnaie (Bruxelles), Sadler's Wells (Londres), Les Théâtres de la ville (Luxemburg), La Villette (Paris), Movimentos Festwochen der Autostadt (Wolfsburg), Steps. Festival de danse du Pour-centculturel Migros, Eastman

**Noetic et Icon – les 19 et 20 avril** – deux pièces signées **Sidi Larbi Cherkaoui** pour les interprètes de la GöteborgsOperans Danskompani, la plus grande compagnie de danse contemporaine de Scandinavie, et la troupe de Cherkaoui, Eastman. A voir au BFM dans le cadre du festival STEPS. Entretien.

**Journal de l'adc : Dans Noetic et Icon, vous présentez deux univers très différents. Pourquoi ce contraste ?**

**Sidi Larbi Cherkaoui :** *Les deux pièces forment un diptyque. Elles sont en opposition mais font partie de la même recherche menée avec le GöteborgsOperans Danskompani et le plasticien Antony Gormley. Pour Noetic, j'ai imaginé un monde moderne et lisse. Les costumes, élégants et distingués, ont été créés par le styliste flamand Les Hommes. Les longues lignes métalliques pliables et manipulées par les danseurs permettent de construire des sculptures imposantes et dessinent une architecture. Au contraire, l'esthétique d'Icon est primitive et violente. Ce sentiment est renforcé par l'argile qui occupe presque tout le plateau. Icon traverse les âges : on a parfois l'impression d'être chez les étrusques, puis transporté dans le futur, alors que Noetic est ancré dans notre temps.*

**Avez-vous aussi cherché ce contraste par le biais de vos choix musicaux ?**

*Oui, bien que dans les deux pièces il y ait un mixe de plusieurs univers. Dans Noetic, j'ai travaillé avec le compositeur polonais Szymon Brzóska qui créé une musique mélancolique et liquide, rythmée par le percussionniste japonais Shogo Yoshii, présent sur scène. J'ai aussi fait appel à la chanteuse Miriam Andersén : elle interprète une musique contemporaine qui fait toutefois écho à son style de prédilection, la musique médiévale. Il en ressort quelque chose d'à la fois sophistiqué et monumental. Pour Icon, il y a un vrai clash entre les instruments japonais, coréens, italiens, entre la musique de l'Italienne Patrizia Bovi et celle de la Japonaise Anna Sato... Si ces rencontres entre différentes approches instrumentales et musicales sont très improbables, les relations qui se nouent sont bien réelles et profondes et donnent vie à une nouvelle culture.*

**Malgré tout, l'esprit d'une certaine communauté semble être commun aux deux créations...**

*Oui, absolument. J'avais envie de mettre en scène une société, une humanité. Travailler avec un grand groupe de danseurs m'a permis de servir ce propos. Toutefois, j'ai voulu présenter deux manières très différentes de percevoir le corps humain. Dans Noetic, il y a cette différence affirmée entre les corps des femmes et ceux des hommes, les premières en robes et talons, les seconds en costumes. Alors que dans Icon, cette différence disparaît. Les interprètes sont interchangeables, les corps, les peaux se reflètent dans l'argile. Corps et matière ne font qu'un.*

**Pourquoi cet accent sur la distinction entre les genres dans Noetic ?**

*C'est un lieu commun du ballet classique... Mais c'est aussi omniprésent dans le monde dans lequel nous vivons. Les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes droits, et c'est l'une des grandes absurdités de notre monde. Les hommes ne sont pas en jupes, les femmes ne montrent pas leur torse. Cette normalité discutable, je la pointe du doigt.*

**Quelles sont les impulsions qui ont guidé les scénographies conçues par Antony Gormley?**

*Pour Noetic, j'ai voulu créer un univers géométrique avec de simples lignes que l'on peut plier et assembler, avec un mouvement perpétuel, dans l'objectif aussi de pouvoir réaliser quelque chose de grand. Parfois, il se forme une cathédrale, d'autres fois, un œuf ou un cercle dans les*

*proportions posées par Léonard de Vinci. Cette pièce en dit d'ailleurs beaucoup sur le rapport entre la géométrie absolue et l'échelle humaine. Dans Icon, l'argile évoque notre penchant pour le matérialisme. Les danseurs modèlent de petits objets, des icônes, qui représentent nos bijoux, nos smartphones, nos ordinateurs... des objets dont nous sommes accros, qui sont devenus comme des dieux. L'argile est friable, elle porte en elle les traces d'un épuisement : au début du spectacle, le sol en argile est intact. Plus les danseurs s'en servent, plus l'argile se transforme et plus le plateau prend une allure désolée. On peut y lire en miroir l'épuisement des ressources de notre planète.*

**Ces éléments de décor induisent-ils de la difficulté pour les danseurs, dans le sens où manier ces grandes tiges ou ces kilos d'argile ne semble pas si simple... ?**

*Oui, mais c'est volontaire ! Je voulais donner à voir la relation à la gravité. Dans Noetic, les formes pliables s'aplatissent sous le poids de la gravité et cela impacte les mouvements des interprètes qui les assemblent. Dans Icon, ce rapport est plus dur et plus fort, car la gravité agit sur chaque plaque, morceau et particule d'argile, ce qui alourdit les mouvements des danseurs. Dans les deux pièces, les danseurs construisent quelque chose à partir des sculptures d'Antony Gormley. Le résultat est accompli dans Noetic puisqu'ils parviennent à construire des architectures imposantes. Dans Icon, par contre, le géant qu'ils tentent de modeler ne peut pas tenir debout, tellement l'argile est lourde, friable. Il en résulte une figure à l'air déprimé, qui finit même parfois par s'effondrer lors du spectacle.*

Propos recueillis par Belinda Mathieu

**Toutelaculture, 2/06/2016 - texte de Araso**

**[CRITIQUE] Noetic: Sidi Larbi Cherkaoui fait du joli avec l'Opéra de Göteborg**

*Le chorégraphe anversois Sidi Larbi Cherkaoui revient à la Villette avec les danseurs de l'Opéra de Göteborg pour Noetic, une création 2015. Le spectacle a été baptisé d'après l'«Institut of Noetic Science» fondé par l'astronaute Edgar Dean Mitchell qui a eu une révélation dans l'espace. Laquelle? Mystère...*

Si vous avez envie de voir un beau spectacle classique, avec de jolis mouvements équilibrés et cadrés, et sans folle prise de risque, alors ce spectacle est pour vous. Le casting est résolument transgenre et transfrontières; dans un cube blanc immaculé, éclairé au néon, déboule une armée d'hommes et de femmes en costumes (de serveurs de cafés parisiens) et robes de cuir noir. *Noetic*, vous voulez dire Noé? Matrix? Vos soupçons ne tarderont pas à se confirmer lorsque démarrera la musique, percussions et flûtes de pan par un homme discrètement lové à l'avant-scène (sauf qu'il porte un costume folklorique). En voyant arriver la cantatrice à la longue chevelure peroxydée, vous douterez à nouveau. Le cinquième élément? On est en plein questionnement. Un homme en costume et talons aiguilles traverse le plateau et c'est génial. On a très envie qu'il repasse et qu'il inspire ses camarades. Nos vœux s'exhaussent lorsque le reste du corps masculin de ballet enfile à son tour des robes en cuir. [...]

**ResMusica, 6 juin 2016 - texte de Caroline Bocquet**

**Sidi Larbi Cherkaoui revient à la Villette avec un double programme, *Noetic* et *Fractus V*. Créé en 2015 pour la compagnie suédoise GöteborgsOperans Danskompani, *Noetic* nous plonge dans un univers futuriste et scientifique mais qui reste profondément humain.**

Pour cette création, le chorégraphe belge d'origine marocaine a pris comme point de départ la révélation de l'astronaute Edgar Dean Mitchell lors de son voyage de retour de la Lune à la Terre. De cette perspective extra-terrestre, il lui apparaît que la science objective ne suffit pas pour comprendre le monde qui nous entoure mais que la conscience et la subjectivité sont essentielles. Cette révélation l'a conduit à créer l'Institute of Noetic Sciences en 1973. Cherkaoui, fasciné par cette science qui tend à une plus grande connexion entre l'esprit et le corps, en a extrait la théorie selon laquelle « nos émotions produisent constamment nos mouvements et nos mouvements produisent nos émotions ». Dans *Noetic*, les danseurs jouent avec l'espace qu'ils modulent et rendent malléable grâce aux bandes de carbone conçues par le sculpteur et plasticien britannique Antony Gormley, qui de lignes droites et géométriques, deviennent des courbes, puis s'emboîtent pour former une sphère, à l'image du globe terrestre.

La danse se caractérise par une grande fluidité et une alternance entre des ensembles harmonieux en mouvement perpétuel et des soli saccadés, où les danseurs se contorsionnent comme si leurs jambes, devenues soudain en coton, refusaient de les porter. Les soli masculins empruntent des mouvements au hip-hop, avec des passages au sol physiques mais tout en aisance et souplesse. Le spectateur a l'impression d'être en apesanteur, dans un monde parallèle, un peu à la Matrix, que semble évoquer le cuir des robes des danseuses, les costumes noir et blanc des danseurs et le blanc lumineux du plateau vide.

L'impression d'univers aseptisé est renforcée par les textes de Jason Silva et Randy Powell, récités en anglais par les danseurs, où l'on capte des phrases comme « les nombres sont réels » et des références à une réalité « tridimensionnelle ». Mais davantage qu'un message métaphysique ou qu'une conceptualisation aride du monde, ce qui importe ici c'est la beauté des lignes, des corps,

de la musique, la joie du mouvement. Les percussions du joueur de taiko Shogo Yoshii, la voix de la chanteuse suédoise Miriam Andersen, la musique symphonique composée par Szymon Brzoska et les voix des danseurs se succèdent ou se croisent dans un ensemble très harmonieux. Au contraire d'être désincarnée, la pièce est rendue profondément humaine par les touches d'humour qui jaillissent de l'effet de décalage lorsqu'un danseur traverse la scène perché sur des talons aiguilles, ou du visage émerveillé d'une danseuse qui récite un texte abscons mais se terminant par « a wonderful thing »!

Oui, c'est une chose merveilleuse que de se laisser plonger dans cet univers futuriste et beau.

## Éléments biographiques

---

**Sidi Larbi Cherkaoui**, 41 ans, a signé plus de 50 chorégraphies qui lui ont valu une série de prix parmi lesquels deux Oliviers Awards, trois titres de meilleur chorégraphe de l'année par le magazine Tanz (2008, 2011, 2017) et le Kairos Prize pour sa vision artistique et sa recherche d'un dialogue culturel (2009). Il a débuté au sein du collectif Les Ballets C. de la B, puis collaboré avec divers artistes : Damien Jalet, la compagnie Sasha Waltz, Akram Khan entre autres. En 2008 il signe sa première collaboration avec Antony Gormley et les moines Shaolin dans *Sutra*. Il crée en 2009 sa propre compagnie Eastman, en résidence au deSingel Campus d'Arts international à Anvers. Il est depuis 2015 directeur artistique du Ballet Royal de Flandres et artiste associé à Sadler's Wells, Londres.



## Informations pratiques

---

### Lieu de la représentation

L'ADC au Bâtiment des Forces Motrices  
2 Place des Volontaires  
CH - 1204 Genève

### Achat sur Starticket

Prévente en ligne: [www.starticket.ch](http://www.starticket.ch)  
Centrale d'appels Starticket:  
0900 325 325 (CHF 1.19/min)

- au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
- au Stand Info Balaxert et à Migros Nyon La Combe
- Bâtiment des Forces Motrices / Places numérotées

### Accès

Bus:  
arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D  
arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19  
Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15  
Parking : Seujet / Finances

### Tarifs

Catégorie 1 – Plein : 55.- / Réduit : 50.- /  
Mini : 35.- / 20ans/20frs : 10.-  
Catégorie 2 – Plein : 45.- / Réduit : 40.- /  
Mini : 25.- / 20ans/20frs : 10.-